

LE JOUR, 1946
28 FEVRIER 1946

UN HUITIEME PILIER DE LA SAGESSE

Dans les capitales du Proche-Orient, ce qu'il faut que les gouvernements connaissent avant tout, c'est l'instabilité du monde actuel.

Que l'Amérique du Sud, que la Bolivie et l'Uruguay ne se passionnent pas pour les problèmes des confins de l'Europe et de l'Asie, passe encore ! Mais Le Caire ! Mais Athènes ! Mais Damas ! Mais Bagdad !

Quel homme d'Etat de ces pays prédestinés pourrait aujourd'hui se livrer au sommeil sans se demander si des troupes parachutées ne lui tomberont pas sur le crâne, cette nuit même ou demain ?

La politique du temps des Abbassides, s'ils fallait s'en contenter, ressemblerait de nos jours à l'histoire d'Aladin et du tapis volant ; et celle du temps des Fatimides ne paraîtrait pas moins romanesque et désuète.

La terre a tourné de façon vertigineuse, depuis quelques siècles et depuis quelques années. Le Proche-Orient (d'Europe, d'Asie et d'Afrique) et le monde arabe singulièrement, ne savent pas encore combien se sont multipliés les convoitises autour d'eux et les dangers qu'ils courent.

Il n'y a plus de solitude possible pour les Arabes dans l'univers. Cela, il faut le dire et le répéter à tous les gouvernements qui nous entourent comme nous nous le disons et comme nous nous le répétons à nous-mêmes. Le temps de la chevalerie et de la littérature est passé.

En Méditerranée orientale, nous partageons avec d'autres des responsabilités immenses ; et notre devoir évident est de contribuer à éviter au Proche-Orient d'incroyables malheurs.

Il y a vingt-cinq ans encore, on pouvait voir le monde arabe comme le voyait le colonel Lawrence. On pouvait l'imaginer nostalgique et secret, pouilleux et parfumé : on pouvait le concevoir comme un continent lunaire où une politique ténébreuse pouvait se frayer à force d'endurance et de bravoure des voies triomphales.

Cette vision n'est plus que le reflet d'un mirage. Maintenant, c'est fini ; il faut prendre les pays arabes pour ce qu'ils sont : des terres découvertes qui conduisent dans tous les sens et en ligne droite, aux plus grouillantes, aux plus industrielles agglomérations humaines. Aux « Sept piliers de la sagesse » s'ils sont encore debout, il faut ajouter un huitième : la connaissance nécessaire de la marche du destin...

La leçon des événements c'est toujours une leçon de sagesse. Au cours de l'histoire, il n'a jamais été question d'*interdépendance*, plus légitimement qu'à présent, entre les nations. Si, d'autre part, les indépendances et les souverainetés ne se sont jamais mieux affirmées, *c'est pour faire éclater davantage la nécessité des combinaisons de forces.*

Les Arabes, tous les Arabes, du Proche-Orient devraient réfléchir à ces choses ; et, sans rien oublier de leurs traditions, s'élever à la hauteur des circonstances et mesurer l'étendue du rôle et des responsabilités qui, dans l'univers, sont maintenant les leurs.